

LE COUVENT

Première année

N° 3

Mars 1886

SURTOUT PENDANT LE CAREME

S'il est vrai de dire qu'il faut se mortifier toujours, cela est vrai surtout pendant le carême.

Marie prétendra sans doute qu'ayant à peine 12 ans, le carême ne la regarde guère. Erreur, petite, erreur.

Si les âmes du purgatoire pouvaient en ce moment vous parler, plusieurs diraient : « nous souffrons pour les péchés de notre jeunesse et pour ceux de notre enfance ; le feu nous dévore pour nos péchés de 12 ans ; nous souffrons pour les fautes commises dans la famille, pour les fautes commises au pensionnat. » — « Moi, » dirait Berthe, je souffre parce que j'ai manqué de respect pour les auteurs de mes jours » — « Moi, » dirait Elisabeth, « je souffre pour mes distractions volontaires pendant mes prières : *Angelus, Veni sancte, Sub tuum, Benedicite* » etc. — « Moi » s'écrierait Joséphine, « je souffre parce qu'au pensionnat j'ai perdu mon temps, soit en classe, soit à l'étude. »

Or, petite Marie ne vous est-il arrivé rien de semblable ? Etes-vous un petit ange sur la terre ? Pas que je sache, puisqu'on ne fait jamais de reproches aux petits anges. Vous rougissez, vous avez raison.

Un soir de mardi gras, je donnais un bâton de sucre à un enfant. Sans y toucher, il le met dans sa poche en disant : « je ne le mangerai qu'après le

carême ». Il est un sucre dont la jeunesse est friande, c'est le sucre de la *volonté propre*, c'est le malheur de bien des jeunes filles de se conduire avant tout par leur propre volonté. Ce défaut est la source de beaucoup de fautes.

Pendant ce carême, n'ayons d'autre volonté que celle de papa, de maman, de la maîtresse. Ce petit sacrifice sera très agréable à Dieu et payera la dette de bien des petits péchés.

F. A. B.

i

Une JEUNE FILLE sur la TOMBE de sa MÈRE

A mes deux amies, Elvina et Valérie Desjardins.

Du crépuscule encore une lueur douteuse
 Flotte dans le lointain, comme un regard d'adieu ;
 L'oiseau ne redit plus sa note harmonieuse ;
 C'est l'heure où l'âme en paix se reporte vers Dieu.

Dans les détours ombreux d'un sentier solitaire,
 Je dirige au hasard mon pas triste et rêveur ;
 J'aime à me reposer des vains bruits de la terre,
 Et dans la solitude épancher ma douleur.

Vers la sainte demeure où repose ma mère,
 Mon cœur endolori porte mes pas errants,
 Allons prier un peu sur cette froide pierre,
 Où vont frapper en vain tous mes gémissements.

Je ne te verrai plus que dans ma rêverie,
 O toi, qui de tendresse entouras mon berceau ;
 Qui fis de tous mes jours une chaîne fleurie,
 Et qui rendis mon ciel si riant et si beau !.....

Oh ! je n'entendrai plus ta voix mélodieuse,
Tendre lyre d'amour aux accords si touchants ;
Tu ne berceras plus mon âme toute heureuse
Par tes douces chansons, tes suaves accents !.....

Pourquoi, si jeune encor, connaître les alarmes ?.....
Dans un instant je bus la coupe des douleurs ;
Et mon cœur s'est noyé dans un torrent de larmes :
Pourquoi ? mon Dieu, pourquoi ? j'aimais tant ces
[bonheurs

O divine Espérance ! Etoile radieuse !
Viens briller sur mon ciel aujourd'hui sans rayons.....
Aide-moi, pour porter cette croix douloureuse ;
Verse en mon pauvre cœur tes consolations.....

Redis-moi bien souvent qu'aux sphères éternelles,
Un jour, je reverrai ce trésor précieux,
Cet ange de bonté, qui sitôt prit des ailes,
Pour s'envoler là bas au séjour bienheureux.

Et la lune montait, pâle dans sa carrière,
A l'horizon d'azur. Du soir les doux zéphyr
Inondaient de parfums le tertre tumulaire,
Et confondaient leurs voix à mes tristes soupirs.

J'enlaçai dans la croix une blanche couronne ;
J'ajoutai quelques fleurs au tertré du cercueil,
Et puis, me confiant aux soins de la Madone,
A regret je quittai ce morne champ de deuil.

FRÉDÉRICA.

Ottawa, mars 1886.

Le 26 février, le *Couvent* comptait 1111 abonnées; le 10 mars 1266.

La jeunesse studieuse s'abonne à l'*Etudiant*, moyennant 50 centins par an.— L'*Etudiant* est illustré.

A MADEMOISELLE L. N.

Coaticook.

Bien chère amie,

Suivant les traces de leurs illustres devancières, les Elèves du Cours gradué continuent de tenir le journal de leur dernière année de Pensionnat. Que de doux et heureux souvenirs nous conservons par ce moyen !..... J'en extrais la page du 2 février. "21 février 1886. — Les Revues religieuses qui nous viennent de notre ancienne mère patrie nous parlent continuellement des efforts que la persécution fait dans l'Ancien-Monde pour séculariser l'enseignement. Qu'adviendra-t-il de nous dans quelques années ! Telles étaient les réflexions de quelques unes de nos compagnes en qui l'on soupçonne un penchant pour le cloître..... Un autre groupe causant aussi d'éducation disait : La roue de la Fortune tourne bien inégalement et je ne crois pas qu'un diplôme puisse nuire à personne.

" Nous étions alors au début de l'année scolaire, et il s'agissait de prendre des brevets de capacité devant les Examineurs de cette ville. Les neuf élèves du cours gradué dont voici les noms :

Mesdemoiselles E. Lord, M.-L. Dostaler, S. Dénéchaud, M.-L. Fleury, M. Cyrenne, M. Neault, S. Désilets, J. Paradis et R. Godin, furent toutes d'accord, qu'avec le consentement de nos mères nous travaillerions pour nous présenter en février prochain, nous réservant les derniers mois de l'année scolaire pour préparer nos programmes pour le diplôme académique que l'on confère dans cette institution avec médaille d'or. Notre demande fut agréée, nous étions pleines d'ardeur pour l'étude, et en fidèles enfants de Marie, nous invoquions aussi avec confiance notre bonne Mère du ciel pour mieux nous assurer du succès. Le jour marqué pour les examens est arrivé... nous allons franchir le seuil du Cloître. Nos compagnes nous embrassent bien fort en nous disant qu'el-

les nous accompagnent de leurs vœux et de leurs prières."

"Pour l'élève même la mieux aguerrie, quelle chose solennelle que de se trouver en présence de MM. les Examineurs qui doivent vous interroger et vous juger sur quatorze matières différentes !!!

Voici l'ordre de l'examen.

"Sujet de composition : Naufrage de l'Algonia sur le lac Supérieur. Deux heures consécutives sont consacrées à déchaîner les éléments en furie, car, l'on nous avait surtout bien recommandé de donner beaucoup d'attention aux devoirs écrits. Nous fûmes bien récompensées de notre peine, lorsque nous entendîmes le Révérend M. R..... l'un des Examineurs nous dire : "Vous battez certains Rhétoriciens qui ne sont pas sans mérite."

"Puis vint le tour des mathématiques.

"1o. Pour l'Algèbre, l'on nous donne un problème de division.

"2o. En Arithmétique. En combien de temps une somme de \$1500 produira-t-elle un montant de \$2200 à 8 pour cent à intérêts composés.

"3. Mesurage : Un jardin de 500 pieds de long sur 180 pieds de large est entouré d'une clôture de $5\frac{1}{2}$ pieds de haut. On demande 10 centins par verge carrée pour peindre la clôture. Combien cela me coûtera-t-il ?

"Pour thème anglais, l'on nous donne à traduire notre composition française. Ce travail terminé, le Révérend M. R..... Président du bureau des Examineurs, nous interroge durant une heure et demie sur l'Histoire, la Géographie, la Littérature, etc. Il ferma son questionnaire en nous disant très gracieusement "jamais candidat ne s'est présenté mieux préparé !" — Inutile de dire si le cœur me battait d'aise. Nous étions heureuses pour nous-mêmes, sans doute, mais beaucoup plus encore pour notre *Alma-Mater*. Après nous avoir donné l'assurance que nous avions toutes obtenu des diplômes de première classe, MM. les Examineurs nous livrent la clef des champs, nous la saisissons avec d'autant plus de bonheur, que

le travail d'une séance de six heures rendait fort raisonnable notre présence au monastère, où nos mères nous attendaient avec impatience. Nous allons, plutôt nous volons pour leur annoncer la bonne nouvelle de nos succès. — Nos compagnes s'empressent au devant de nous. Quel mouvement en tous sens ! Quel feu roulant de questions !..... Nous y répondons de notre mieux, puis nous prenons un succulent dîner. Il nous tardait, pourtant, de nous rendre à l'Oratoire pour remercier Marie de sa maternelle protection. Ensemble, nous récitâmes un Rosaire en action de grâces " :

Cette journée si redoutée le matin, mais si joyeuse le soir, s'est terminée par une scène qui allait bien à notre cœur, la cérémonie du baiser de paix. Ce jour-là, en effet, neuf de nos jeunes compagnes avaient eu le bonheur de recevoir Jésus pour la première fois " .

En recevant nos diplômes, nous nous sommes empressées de les adresser à nos bons parents, qui ont été heureux de recevoir ce témoignage de notre application. Et je suis sûre que tu partageras cette joie, car joies et peines, tout est commun entre deux amies comme Laure et son attachée

MARIA N.

Pensionnat des Ursulines,
Trois-Rivières, 5 février, 1886.

Réponse à la question littéraire de la page 20.

Le lion étant le symbole de la force et le renard celui de la ruse, coudre la peau du renard à celle du lion, c'est joindre la ruse à la force.

UNE ÉLÈVE DE STE-URSULE.

Enigme

J'étais jeune au lever de la dernière aurore
 Hier je n'étais pas encore
 Et je ne serai plus demain

D.

CARNET DE LA BONNE PETITE CUISINIÈRE

Un problème relatif au bouillon et au bouilli

(Pour le Couvent.)

Petites amies,

Je serai très courte aujourd'hui. J'ai perdu ma servante, et, impossible d'en trouver une autre. Il m'a fallu faire tout et veiller à tout. Heureusement que Pietro me reste encore pour entrer le bois. Vous me direz peut-être : mais vous avez deux grandes filles, elles peuvent vous aider. Oui, j'ai deux filles : Cécile, qui a 17 ans et Marguerite, qui en a 16 ; mais, pour dire toute la vérité, je vous avouerai qu'elles ne sont pas bonnes à grand'chose. Elles n'ont point profité de leur séjour au pensionnat. Mesdemoiselles se faisaient toujours prier surtout lorsqu'il fallait aller à la cuisine. Aussi en savent-elles très peu, sans compter qu'elles sont excessivement gauches.

Depuis 15 jours, mon aînée a brisé 3 tasses, 4 sous-coupes et 7 assiettes, sans compter une lampe et l'anse de ma petite soupière. Quant à Marguerite, elle a gâté à tout jamais deux jolies robes. Lorsque Made-moiselle lave, il faut à tout prix que l'eau de vaisselle vole à dix lieues à la ronde.

Pour être juste, je dirai cependant qu'elles ont passablement bien fait le bouillon de bœuf. Avec cette différence cependant que le *bouilli* de Cécile était

excellent et son *bouillon* peu agréable au goût, tandis que le *bouilli* de Marguerite était insipide et son *bouillon* excellent.

Je publierai les noms de celles qui me diront le pourquoi de cette différence.

Adressez la réponse à M. le Rédacteur du *Couvent*.

Et pas davantage pour aujourd'hui, car c'est justement le temps de mettre les patates au feu.

MADAME ADÉLINA BONCONSEIL.

La pièce : *Grand congé au couvent* a été jouée récemment dans l'un de nos couvents.

Nous regrettons de ne pouvoir reproduire la musique, ce qui du reste n'est pas essentiel.

L'institution qui compte dix abonnées a droit à un abonnement gratuit.

Réclamons par carte postale dès qu'il y a irrégularité.

Une personne qui n'a pas demandé le *Couvent*, et qui le reçoit, commence par le lire ; s'il ne lui plaît pas, elle laisse son nom sur la bande, le fait suivre du mot *refusé* et le renvoie.

Pendant la dernière session des examens :

Le professeur.— Citez une des propriétés de la chaleur.

L'élève.— La dilatation des corps.

Le professeur.— Donnez-en un exemple.

L'élève.— L'été les jours sont plus long que l'hiver.

La petite Marie, qui est très paresseuse, apporte, l'autre jour, ses notes d'école à sa mère.

—Maman, j'ai failli être la première.

—Toi !

—Oui. Et la preuve, c'est que la petite fille à côté de moi l'a été.

CISEAU.

LES RELIGIEUSES et la DERNIERE EPIDEMIE

Les services rendus par les religieuses ont été considérables.

Les Sœurs Grises ont assisté à Montréal 500 familles, formant un total de 3000 personnes environ.

Les Sœurs de la Providence ont secouru à Montréal 1819 familles, comprenant 10,610 personnes.

Deux Sœurs de la charité de Québec sont allées à Charlottetown, Ile du Prince-Edouard, pour assister leurs compagnes dans le soin des variolés.

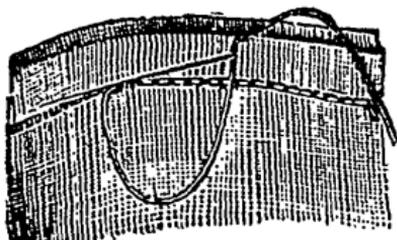
Ce beau dévouement devait porter ses fruits.

Un protestant, citoyen distingué de Montréal, tombe atteint de la variole. La famille est épouvantée. Le malade est conduit à l'étage supérieur de la maison, et il est pour ainsi dire abandonné.

Le fait arrive aux oreilles des Sœurs Grises. Il est protestant ce malade ! qu'importe ; elles ne font ni un ni deux et demandent à le voir en disant que leurs soins sont pour tous sans distinction de religion. Elles sont introduites auprès du malade. Celui-ci s'étonne. Ses enfants l'avaient abandonné et des femmes qui ne l'avaient jamais connu, qui n'avaient rien reçu de lui, qui n'étaient pas de sa religion venaient à lui sans même être appelées ! Il se dit qu'elle doit être véritable la religion qui inspire un tel dévouement. Il ne veut plus mourir protestant ! La maladie s'aggravant chez lui de plus en plus, on fit donc venir un prêtre. Le malade fut baptisé, confessé, communié et mourut ainsi, catholique, grâce à la charité des bonnes Sœurs.

Jeunes filles, plusieurs d'entre vous seront religieuses un jour, votre dévouement, sachez-le d'avance, ne sera jamais stérile. Si ce n'est pas vous qui recueillez, ce sera votre compagne. Votre mérite dans tous les cas sera toujours considérable devant Dieu, car rien n'est plus grand, plus méritoire et plus fécond que de servir le prochain purement et simplement pour l'amour de Dieu.

LEÇONS DE COUTURE.



No 2

COUTURE PIQUE.

Nous commençons la description des diverses coutures par la plus simple de toutes, la *couture piquée*, composée uniquement de *points arrière* ; elle sert à joindre deux morceaux séparés, et doit être faite aussi régulièrement que possible, c'est-à-dire former une ligne complètement droite, composée de points parfaitement égaux en longueur.

Pour assurer la direction de la couture, on prend la précaution d'enlever le douzième fil de la toile, ou du nansouk, à partir du bord supérieur, qui prend la dénomination technique de *rempli*. On pose sous le morceau dans lequel on a enlevé le fil, l'autre morceau qu'il s'agit de réunir à celui-ci, en les mettant bien exactement *ensemble*, droit fil contre droit fil. La couture se fait à la place naguère occupée par le fil que l'on a enlevé. On prend six fils sur l'aiguille, on tire sur le brin, on pique l'aiguille en arrière à trois fils de distance de son point de départ, et en prenant trois fils devant la fin du dernier point, de telle sorte que l'on a toujours six fils sur l'aiguille, et que tous les points ont une régularité mathématique.

Le fil employé pour cette couture doit toujours être un peu plus gros que celui du tissu à coudre.

Pour maintenir une régularité indispensable dans le travail, on devra *faufiler* ou *bâtir* (ces deux désignations représentent un seul et même procédé) les deux morceaux ensemble, c'est-à-dire qu'on les coudra ensemble, à grands points, avant de commencer la couture piquée.

PENSEZ-VOUS A S. JOSEPH ?

Ce mois lui est consacré : ne l'oublions pas. Notre Seigneur Jésus-Christ dans un entretien avec sainte Marguerite de Cortone lui recommande la dévotion à S. Joseph et lui donne avis de ne laisser s'écouler aucun jour de la vie sans lui rendre quelque hommage.

GRAND CONGE AU COUVENT EN L'HONNEUR

DE

St-THOMAS d'AQUIN,

(patron de la jeunesse)

(La scène se passe dans une salle de récréation servant en même temps de salle de musique. Au fond de cette salle se trouve une statue de la Ste-Vierge.)

PERSONNAGES :

M. LOUISE	âgée de 9 ans,	enfant dissipée
ÉLISA	“ “ 10 “	“ raisonnable
JOSÉPHINE	“ “ 11 “	“ modèle
CÉCILE	“ “ 12	“ très bonne, et musicienne
ZÉLIA	“ “ 13	amie d'Augusta
AUGUSTA	“ “ 13	bonne, amie de toutes
MARGUERITE et YVONNE	“ { 6	qui aiment beaucoup les
GRAZIELLA	“ } 6	(histoires

1er ACTE

Près de la statue, un peu à droite, M. LOUISE s'amusant au piano, chante :

REFRAIN.

O roi des cieux	}	bis
Et de la terre,		
Entends nos vœux,		
Notre prière.		

1er SOLO

Mes sœurs, prenons avec ivresse
L'aimable congé de ce jour ;
De nos cœurs en liesse
Seigneur, Seigneur, reçois l'amour.

2e SOLO

Mes sœurs, en ce beau jour de fête,
A Dieu offrons tout notre amour
Que notre cœur toujours répète :
Seigneur, merci de ce beau jour.

Elisa (entrant) M. Louise, quelle gaieté de cœur aujourd'hui !

M. Louise. Oui, Elisa, tu ne saurais croire tout le bonheur que j'éprouve en ce moment.

Elisa. Comment ?

M. Louise. C'est aujourd'hui un grand congé donné par le St-Père. Vraiment, il est bien bon de penser ainsi à de pauvres petites filles comme nous Mais quand j'y songe C est aujourd'hui congé ! je n'aurai ni à lire, ni à écrire ni surtout à rester toute la sainte journée assise sur un banc, immobile comme une statue, surveillée par une Sœur qui me répète toujours la même chanson : Demoiselle M. Louise, « taisez-vous donc, s'il vous plaît ! » et qui, à la fin de la semaine, me répète toujours le même refrain (avec mépris,) Delle M. Louise, conduite *passable*.

Aujourd'hui, je n'aurai qu'à m'amuser. Je voudrais

bien voir le Pape qui nous donne un si beau congé, je lui offrirais un beau gros « Merci ! »

Elisa. M. Louise, sais-tu où demeure le Pape ?

M. Louise, un peu confuse. Oui là-bas, (montrant du doigt.)

Elisa riant. Il y en a bien des là-bas.....

M. Louise avec mépris. Oui, là-bas, en Europe.

Elisa. Comme si tu disais que tu demeures en Amérique.

M. Louise fâchée. Je le sais comme toi, tiens, laisse-moi donc tranquille.

Elisa. On voit bien que tu n'écoutes pas au catéchisme.

M. Louise. Tu écoutes pour moi.

Elisa. Je n'écoute pas pour toi, mais j'écoute — et je me rappelle ce qu'une maîtresse nous a dit l'autre jour : — Le Pape, c'est le Vicaire de Jesus-Christ sur la terre, le successeur de S. Pierre, le chef visible de toute l'Eglise..... et Il demeure à Rome.

M. Louise irritée. Tiens, Elisa, tu m'ennuies avec ton catéchisme, j'aime mieux m'amuser et prendre mon beau grand congé.

Elisa. Dis donc, j'aime mieux rester toujours une pauvre petite ignorante

Jos. et Cécile entrant. Joséphine. Quoi, M. Louise et Elisa vous êtes en querelle, mais c'est honteux de vous voir ainsi toutes rouges de colère !..... Dans le Convent on ne garde pas ces sortes d'enfants..... Je pense que vous avez oublié de vous mettre sous la protection de la Ste-Vierge..... Cécile, toi qui connais la musique à l'exemple de ta belle Patronne, viens donc t'unir à M. Louise, Elisa et à moi pour chanter aux pieds de la Madone le beau cantique : *Donne-nous un beau jour* ; car si la chose continue, nos deux petites compagnes vont bien mal finir la journée.

Toutes les quatre à genoux chantent le cantique suivant :

A MARIE

1
A tes pieds, ô Marie
Nous t'offrons notre amour
Reine auguste et chérie,
Donne-nous un beau jour (1)

2
Souvent l'ange perfide,
Vient troubler notre amour ;
Toujours sois notre guide
Donne-nous un beau jour !

(1) Quatre fois.

Que les anges fidèles,
 Au ciel formant ta cour ;
 Nous couvrent de leurs ailes ;
 Donne-nous un beau jour !

Toi qu'avec confiance
 Nous prions en retour,
 Vierge notre espérance,
 Donne-nous un beau jour !

Vierge, écarte l'orage
 Par un souffle d'amour
 Considère notre âge,
 Donne-nous un beau jour !

Afin que notre vie,
 Qui passe sans retour
 Par Jésus soit bénie,
 Donne-nous un beau jour !

M. Louise se levant la lèvre. Maintenant changeons de conversation—Jouissons de notre congé sous la protection de la Ste- Vierge:

Non loin se trouvent de jeunes élèves chantant au piano le « Sacris Solemniis » Elles écoutent en silence tout en marchant.

Joséphine. Cécile, je ne comprends pas ce qui s'est passé dans mon cœur en entendant chanter ce morceau. Toi qui es musicienne, connais-tu cette musique ?

Cécile. Non, mais dans ce chef-d'œuvre, il y a quelque chose de divin qui transporte l'âme jusqu'à Dieu, assurément, ce morceau n'est pas l'œuvre d'un auteur dont le cœur est attaché au monde. Allons interrogeons Zélia sur ce morceau de musique, car je veux l'avoir, l'apprendre, le mettre parmi les morceaux de mon répertoire, il me rappellera ce qui s'est passé dans mon âme, la première fois que je l'ai entendu.

Jos. et Cécile appelant Zélia. Zélia, dis-nous donc, quel est ce morceau de musique que vous venez de chanter, il renferme quelque chose de divin qui émeut nos âmes.

Zélia. Ce chant fut composé par l'angélique Docteur S. Thomas d'Aquin, le patron de l'éducation et de la jeunesse chrétienne. Sa Sainteté Léon XIII, nous a donné ce grand abîme de science et de sainteté comme l'indique le mot Thomas (abîme) pour être notre patron et protecteur.

Elisa. Cécile, M.-Louise et Joséphine, venez donc écouter Zélia qui nous raconte une belle histoire. Zélia continue à nous dire ce qu'était S. Thomas.

Zélia. Enfants, ce n'est pas une histoire, mais une vérité que je veux vous apprendre. Et en passant si j'oublie de vous parler du *Sacris Solemniis* que vous venez d'entendre vous m'y ferez penser. Mais, Cécile et Joséphine, il ne faut pas que vous gardiez tout pour

vous seules..... faites donc venir vos petites sœurs qui n'osent pas s'unir à vous.

(*Non loin est un groupe de jeunes enfants qui s'amuse ensemble.*)

Cécile. C'est vrai..... Petites compagnes, laissez un moment vos jeux, venez entendre ce que Zélia nous dit de saint Thomas d'Aquin. (*Elles s'avancent.*)

2me ACTE

Toutes les élèves s'asseyent autour de la Statue et écoutent silencieusement.

Zelia. Oh ! vous voilà toutes réunies, chères compagnes. Eh bien ! laissez-moi m'asseoir au milieu de vous. Yvonne et Graziella, approchez plus près de moi, comme vous êtes les plus petites, vous entendrez mieux..... Pour tenir à ma parole, je commence, écoutez bien :

Toutes vous savez que le congé dont nous jouissons aujourd'hui est en l'honneur du grand saint Thomas d'Aquin..... Voici ce que notre maîtresse nous en a dit hier : Dieu, qui se plaît à mettre des fleurs près des ruisseaux et qui prédestine le berceau des saints, fit naître saint Thomas dans un coin de terre admirable, protégé par les dernières cimes des Apennins, nommé de nos jours encore *La Campagne Heureuse*. Heureuse campagne, en effet, étendue comme un riche tapis au pied du plus célèbre monastère : le Mont Cassin. En passant, remarquez bien ce nom.

Yvonne. Pourquoi donc ?.....

Zelia. Parce qu'il se rapporte à notre histoire. Ecoute, Yvonne, et ne m'interromps donc plus. La ville d'Aquin, qu'a immortalisé ce grand saint et ce grand génie, est située au milieu de la Campagne Heureuse à égale distance à peu près de Rome et de Naples. Sur la pointe d'un roc qui s'avance dans la plaine heureuse, nommée *Rose Sèche*, s'élevait jadis un château du même nom. — C'est là qu'habitait la famille des d'Aquin. Venons-en à saint Thomas. Saint Thomas donc, naquit vers la fin de l'année 1226, sous le beau ciel d'Italie, et il eut pour père Landolphe, comte d'Aquin, et pour mère Théodora Caraccioli, d'une ancienne famille descendante des princes Normands. Disons d'abord ce que nous savons de notre saint. Le dernier des enfants de Landolphe et de Théo-

dorat d'Aquin, fut appelé sur les fonts-baptismaux, Thomas. S'il est vrai que les saints reçoivent de Dieu le nom qui les qualifie, tout l'avenir était renfermé dans ce mot « Thomas » qui veut dire abîme ; car en effet comme sa vie le prouva ce fut un abîme de science et de vertu. Dès l'âge le plus tendre, il se fit remarquer par sa modestie, sa douceur, son innocence et par l'égalité de son caractère..... Comme il serait trop long de rapporter ici la vie de saint Thomas, je ne vous en raconterai que trois traits qui ne manqueront pas de vous intéresser, j'en suis sûr.

Un jour la foudre frappe une des tours du château dans lequel se trouvait l'enfant, tue sa sœur à côté de lui, et le respecte.

Yvonne. Quel mystère ! !

Graziella. Dis donc plutôt quel miracle !.....

Zelia. En effet le regard du ciel veillait sur lui. Il arriva aussi un autre jour que la comtesse, sa mère, se rendant aux bains avec d'autres dames, donna ordre à sa servante de l'accompagner avec l'enfant. La mère s'aperçut bientôt que l'enfant tenait serrée dans sa main une petite feuille de papier. Elle ne put comprendre comment il l'avait trouvée en cet endroit. Elle essaya d'abord d'ouvrir la main de l'enfant, mais en vain, celui-ci se défendit avec des larmes. Il fallut le laisser en possession de ce singulier trésor et le rapporter à la maison sans qu'il ouvrit un seul instant la main. Cette résistance ayant piqué la curiosité de la comtesse, elle desserre la main de l'enfant malgré ses cris et ses pleurs. Le papier ne contenait rien autre chose que ces paroles : *Ave Maria.*

Graziella. Il paraît que la Ste-Vierge aimait beaucoup ce petit enfant ?

Zelia. Toutes les fois qu'il pleurait, lui donner un livre qu'il feuilletait, suffisait pour le consoler.

Marguerite. Dis donc, Zelia, est-ce qu'il y avait de belles images dans ce livre ?.....

Zelia. Marguerite, tu me poses toujours des questions insignifiantes, écoute donc quand on parle, sois plus polie.

Marguerite. Merci de tes beaux compliments.